

“J’ai bénéficié des combats de ma sœur aînée”

Propos recueillis par Zebeida CHERGUI

Entretien avec M.E., 23 ans d’origine tunisienne

Ecarts d’identité : Qui êtes-vous ?

M.E. : J’ai 23 ans, je suis en troisième année de droit.

E. d’l. : Quelle a été l’attitude de votre père par rapport aux études, à l’évolution de sa fille ?

M.E. : Mon père a toujours été très dur. Il n’a pas été à l’école, en dehors de l’école coranique, et il nous a toujours poussés à étudier parce qu’il en avait été privé. Nous sommes cinq filles et un garçon, qui est le dernier.

E. d’l. : Comment était la relation avec votre père ? Facile ? Difficile ?

M.E. : J’ai bénéficié des combats de ma sœur aînée, pour qui il a été difficile d’imposer à mes parents le fait qu’une fille sorte, s’habille comme elle veut, mais moi je n’ai jamais vraiment eu à me battre. Il y a encore des petites choses comme la relation fille-garçon par exemple, mais je me souviens que quand j’étais petite les relations entre ma sœur et mes parents étaient très violentes. C’était très dur. Et encore, mon père bénéficiait de contacts avec des gens d’ici dans son boulot et il arrivait à accepter certaines choses, mais ma mère était toujours derrière pour s’opposer : “mais non, ça n’est pas pour des filles...”

E. d’l. : C’était plus dur avec votre mère ?

M.E. : Eh oui ! Parce qu’elle n’avait pas de contacts à l’extérieur, elle vivait tout le temps à la maison, dans son monde à elle, avec les principes de son village, alors que mon père se faisait conseiller dans son boulot. C’était plus dur avec Maman.

E. d’l. : Quelles ont été les difficultés de votre sœur aînée ?

M.E. : Mon père avait peur pour nous ici, alors qu’il n’avait pas peur en Tunisie. Là-bas on rentrait à quatre heures du matin, mais ici on ne sort que la journée, pas question de veiller parce qu’il a peur de l’insécurité ici. Les difficultés que nous avons rencontrées ici avec lui venaient toujours des autres : il a fréquenté la mosquée à une période, et les gens lui faisaient des remarques sur nous, du style “tes filles s’habillent très court”, et il nous faisait des remarques désobligeantes, mais en fait il était toujours poussé par les autres, et un jour il a dû s’apercevoir que cela le poussait à des excès et il a décidé de

faire la prière à la maison.

Maintenant, ma sœur aînée à 30 ans, et la plus jeune a 14 ans, mon frère a 20 ans. A la maison, il y a toujours des sujets tabous, par exemple tout ce qui touche au côté sexuel... En fait je dis ça mais peut-être pas ; un jour j’ai rencontré un copain, un garçon de la région de mes parents, et je l’ai invité à dîner à la maison. Ensuite il appelait tous les jours et mes parents n’ont jamais rien dit, ils l’ont même invité à venir. Tant que ce n’est pas un flirt, ils acceptent, mais quand c’est autre chose, on n’en parle pas. Par exemple ils disent qu’ils n’accepteraient pas que leur fille épouse un français, ou qu’elle ait un enfant sans être mariée...

E. d’l. : Vos sœurs aînées sont mariées ?

M.E. : Non, mon père estime que cela ne regarde que nous, mais il est exigeant dans le choix... Par exemple qu’il ait un niveau d’études égal, etc. En fait pour moi, c’est un bon père, mais si vous aviez eu la même discussion avec ma sœur aînée, elle vous aurait dit que c’est peut-être un bon père, mais que ça a été très dur pour elle. Elle dit bien qu’aujourd’hui c’est bien et que nous devons en profiter, mais de son temps c’était un vrai combat.

E. d’l. : Comment pensez-vous que cela se serait passé sans votre sœur aînée ?

M.E. : Il me suffit de regarder simplement ma cousine : elle a 16 ans, elle ne sort jamais, elle a deux frères plus jeunes qu’elle et qui l’encadrent. Elle garde des enfants à la maison, c’est affreux. Je me rends bien compte que j’ai échappé à ça et si elle proteste, sa mère lui dit qu’elle sera interdite d’école... c’est à ce point là ! ■